

## ZENOVIE PÂCLIȘANU ET LE SIÈCLE DES LUMIÈRES CHEZ LES ROUMAINS DE TRANSYLVANIE

IACOB MÂRZA \*

The author of the present paper offers a new hypostasis of historian Zenovie Pâclișanu (1886–1957) as a researcher of the influence of the Enlightenment on the Romanian Transylvanians. An interpretation is given to his works published under the direction of the Romanian Academy by Cultura Națională Publishing House in 1923–1924, such as *Luptele politice ale românilor ardeleni din anii 1790–1792: Studiu istoric cu anexe documentare*, *Corespondența din exil a episcopului Inochentie Micu Klein, 1746–1768*, “Din istoria bisericească a românilor ardeleni: ‘Teologul’ vlădicilor uniți,” etc. The article also discusses Pâclișanu’s major contribution *Istoria Bisericii Române Unite*, and several papers and studies he published in *Cultura creștină*, *Revista arhivelor*, *Transilvania*, *Unirea*, etc. The study concludes that Zenovie Pâclișanu’s historical discourse on the Transylvanian Romanians in the Age of Enlightenment offers an original cultural and scientific point of view, thoroughly documented, with interesting interpretations.

**Keywords:** Transylvania; Enlightenment; Romanians; nation; identity discourse; historical discourse

Nous avons décidé de proposer une autre hypostase de l’historien de l’Église roumaine gréco-catholique, à savoir celle renvoyant à sa qualité de chercheur des aspects liés au siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie<sup>1</sup>, ce qui illustre nos préoccupations datant depuis plusieurs décennies, visant la vie, l’activité et l’oeuvre historique de Zenovie Pâclișanu. Cette idée nous est venue en raison de la relecture de quelques considérations crédibles et provocantes appartenant à l’historien Pompiliu Teodor, auxquelles vient s’ajouter une perspective bibliographique plus récente, moderne et surtout nécessaire sur le

---

\* Université « 1<sup>er</sup> décembre 1918 », Alba Iulia, Roumanie; imarza@uab.ro.

<sup>1</sup> Points de vue : Iacob Mârza, « Zenovie Pâclișanu și veacul Luminilor la românii ardeleni » (ouvrage présenté à l’occasion de la Session de communications scientifiques *Autoritatea critică în istoriografie și în istoriografia literară*, organisée par le Conseil départemental Alba, le Musée national de l’Union, la revue *Discobolul* et l’Université « 1<sup>er</sup> décembre 1918 », Alba Iulia, 20–21 octobre 2006).

siècle des Lumières<sup>2</sup>, qui soulève des interrogations intéressantes et justifiées, parfois stimulantes, portant sur le niveau et les perspectives des investigations roumaines visant les Lumières, qui furent entreprises pendant les huitième et neuvième décennies du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Curé gréco-catholique, historien, employé ministériel et diplomate, Zenovie Pâclișanu (1886–1957) a été membre correspondant de l'Académie roumaine, étant aussi bien l'auteur de la synthèse sur l'histoire de l'Église gréco-catholique<sup>4</sup>. Il est considéré, à juste titre, comme étant l'un des représentants du « localisme créateur » dans l'historiographie roumaine de l'entre-deux-guerres<sup>5</sup>. Comme pour illustrer d'une façon particulière le syntagme douloureux « à tout méfait son châtimeant », il faudrait encore dire que le dignitaire a trouvé sa fin, injustement et tragiquement, à côté d'autres représentants illustres des élites roumaines, dans les prisons communistes (pendant la sixième décennie du XX<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>.

Suite à l'élection de Zenovie Pâclișanu parmi les membres correspondants de la Section historique de l'Académie roumaine, en raison des propositions faites par des autorités historiographiques de l'entre-deux-guerres, tel Nicolae Iorga, ce fut pendant l'été de l'année 1919 que son discours historique, qui avait une valeur morale exemplaire, se diversifia et se renforça. Le message culturel et historiographique de ses recherches se maintient dans les limites imposées par l'école critique, en se remarquant par la technique de la documentation scientifique et en valorisant dans la plupart des cas des sources appartenant aux archives internes et externes, diplomatiques ou narratives. En même temps, la précision et la raison de l'argumentation et de l'interprétation de l'histoire-réalité visaient, peut-

---

<sup>2</sup> Nicolae Bocșan, « Bibliographie des Lumières roumaines (Contributions) », *Cahiers roumains d'études littéraires* 2 (1977) : 87–97 ; Ștefan Lemny, *Românii în secolul XVIII : O bibliografie*, vol. 1 (Iași : Universitatea « Alexandru Ioan Cuza », 1988).

<sup>3</sup> Pompiliu Teodor, « Stadiul actual al cercetărilor iluministe », dans *Interferențe iluministe europene* (Cluj-Napoca : Dacia, 1984), 5–17 ; Idem, « Où en sont les études sur les Lumières roumaines », *Cahiers roumains d'études littéraires* 2 (1977) : 40–50 ; Idem, « Romanian Enlightenment Research », dans *Enlightenment and Romanian Society*, éd. Pompiliu Teodor (Cluj-Napoca : Dacia, 1980), 9–20.

<sup>4</sup> Zenovie Pâclișanu, *Istoria Bisericii Române Unite*, éd. Ioan Tîmbuș (Târgu-Lăpuș : Galaxia Gutenberg, 2006).

<sup>5</sup> Al. Zub, *Istorie și istorici în România interbelică* (Iași : Junimea, 1989), 169–170.

<sup>6</sup> Pour plus de renseignements sur l'étape actuelle de l'historiographie, ainsi que les étapes et les moments de la vie, l'activité et l'œuvre de l'historien, voir Zenovie Pâclișanu, *Relatio Rumenorum e terris coronae S[ancti] Stephani ad Reformationem saec[ul]is XVI et XVII / Legătura românilor de pe pământurile coroanei Sf[ântului] Ștefan cu Reforma în secolele al XVI-lea și al XVII-lea*, Viena, 1912, éd. Andreea Mârza et Iacob Mârza (Sibiu : Techno Media, 2010), 10–43.

être plus que jamais auparavant, des finalités nationales et politiques indiscutables. En fait, durant les troisième et quatrième décennies, lorsque *la deuxième étape de l'écriture historique* prend contour, des recherches fondamentales et remarquables apparaissent, qui traitent du siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie. Ces recherches sont aussi prestigieuses que surprenantes par l'analyse et l'interprétation qu'elles mettent en œuvre, par les conclusions et les résultats documentaires attestant cette étape de la création scientifique de Zenovie Pâclișanu<sup>7</sup>, mais elles font aussi preuve de la perspective de l'histoire-connaissance proposée aux spécialistes<sup>8</sup>, perspective qui ne peut pas être ignorée de nos jours par quelqu'un qui veuille, de bonne foi, donner une esquisse de l'œuvre et du phénomène en cause, tout en conférant aux recherches entreprises à ce sujet un plus d'optimisme historiographique. Les ouvrages furent imprimés, sous l'égide de l'Académie roumaine, à Bucarest, dans l'imprimerie de la bien connue maison d'édition Cultura Națională, en 1923 et 1924, sous les titres suivants : *Luptele politice ale românilor ardeleni din anii 1790–1792 : Studiu istoric cu anexe documentare* et *Corespondența din exil a episcopului Inochentie Micu Klein, 1746–1768*.

Le premier ouvrage est édité, c'est bien connu, dans *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii istorice* (3<sup>e</sup> sér., 1, 2<sup>e</sup> mém.) et il représente une contribution scientifique indiscutable, vu que le progrès de l'historiographie nationale visant le phénomène politique des Lumières est consistant et réel, sous rapport documentaire et interprétatif. Le discours historique, prononcé le 17 mars 1922, lors d'une séance de l'Académie roumaine, est pratiquement centré (à travers cet ouvrage structuré en sept séquences) sur le mouvement politique et national *Supplex Libellus Valachorum, 1791* (le cadre culturel et politique interne, la problématique d'idées du texte, le programme politique, les finalités du document, etc.). Le *Supplex Libellus Valachorum* était le document pragmatique des Roumains vivant en Transylvanie à l'époque des Lumières dans la lutte menée pour leurs droits politiques et nationaux, qui fut initiée *de jure et de facto* par le brave évêque Inochentie Micu Klein. En mettant fin à une partie introductive

---

<sup>7</sup> Voir Iacob Mârza et Andreea Mârza, « Biserică și națiune la Zenovie Pâclișanu (1886–1957) : a doua etapă a discursului istoric (deceniile 2–4 ale secolului al XX-lea) », dans *Identități confesionale în Europa Central-Orientală (secolele XVII–XXI) : Lucrările Colocviului Internațional din 14–17 noiembrie 2007, Cluj-Napoca*, éd. Nicolae Bocșan, Ana Victoria Sima et Ion Cârja (Cluj-Napoca : PUC, 2009), 283–294.

<sup>8</sup> Voir le compte rendu signé par N. Iorga dans *Revista istorică* 9, n<sup>os</sup> 7–9 (1923) : 147–152, portant sur l'œuvre de Zenovie Pâclișanu, *Luptele politice ale românilor ardeleni din anii 1790–1792* (extrait des *Analele Academiei Române*) (Bucarest, 1923). Ce compte rendu est élaboré dans un style qui lui est propre, avec des remarques critiques et un contenu politique qui nous autoriseraient à envisager une perspective historiographique moderne.

équilibrée<sup>9</sup>, l'auteur dévoile, avec des documents à l'appui – s'inscrivant dans le cadre de l'historiographie roumaine de l'entre-deux-guerres, qui n'est pas dépourvue d'accents nationaux –, toute une série d'abus administratifs et politiques auxquels les Roumains de Transylvanie furent soumis par les autorités locales et régionales de la grande Principauté de Transylvanie<sup>10</sup>, pour discuter ensuite des aspects et des événements concrets qui convergeaient vers la lutte politique des Roumains qui eut lieu en 1790<sup>11</sup>. En même temps, l'auteur illustre une perspective historiographique positiviste, propre à la troisième décennie du siècle, lorsqu'il débat le programme du *Supplex*<sup>12</sup>, à partir des conséquences littéraires du mouvement national et politique<sup>13</sup> jusqu'à l'influence manifestée sur l'évolution politique ultérieure (dans laquelle l'élite des Roumains de Transylvanie fut impliquée<sup>14</sup>), sans omettre maints autres aspects de l'activité politique de ceux-ci<sup>15</sup>, déroulée en 1791, respectivement le sens et les conséquences des missions entreprises par les évêques Ioan Bob et Gherasim Adamovici à Vienne, en 1792<sup>16</sup>.

Le fonds documentaire sur lequel l'historien a bâti son ouvrage<sup>17</sup>, axé sur 35 sources, reste utile encore de nos jours, surtout que certaines pièces des archives incluses par Zenovie Pâclișanu dans sa démonstration historique se sont perdues ou ont été détruites pendant la période de la dictature communiste. Bien que, méthodologiquement parlant, certaines normes et règles visant la transcription des pièces d'archive puissent être mises en discussion (celles-ci étant préservées autrefois dans les Archives du Comté de Hunedoara et dans celles de l'Évêché gréco-catholique d'Oradea), la palette documentaire généreusement offerte par l'historien peut être encore utilisée de nos jours, malgré les progrès documentaires et interprétatifs du discours historique portant sur le *Supplex Libellus Valachorum*. Nous avons particulièrement en vue la déclaration des fonctionnaires du Comté de Hunedoara, datée du 23 mars 1790, par laquelle ceux-ci ne reconnaissaient plus l'autorité du vicomte Ladislau Pop, en raison du fait qu'il était Roumain<sup>18</sup>, mais aussi la pétition initiée par les évêques Ioan Bob et Gherasim Adamovici, qui fut

<sup>9</sup> Zenovie Pâclișanu, *Luptele politice ale Românilor ardeleni din anii 1790–1792* (Bucarest : Cultura Națională, 1923), 1–4, « Introducere ».

<sup>10</sup> Ibid., 5–8, chap. I, « Brutalități și asupriri ».

<sup>11</sup> Ibid., 9–20, chap. II, « Activitatea politică a românilor ardeleni în anul 1790 ».

<sup>12</sup> Ibid., 21–41, chap. III, « *Supplex Libellus Valachorum* ».

<sup>13</sup> Ibid., 41–48, chap. IV, « Efectele literare ale lui *Supplex Libellus Valachorum* ».

<sup>14</sup> Ibid., 49–54, chap. V, « Influența lui *Supplex Libellus Valachorum* asupra dezvoltării politice a românilor ardeleni ».

<sup>15</sup> Ibid., 54–57, chap. VI, « Cealaltă activitate politică a românilor ardeleni în 1791 ».

<sup>16</sup> Ibid., 57–78, chap. VII, « Misiunea episcopilor Ioan Bob și Gheorghe Adamovici la Curtea din Viena în anul 1792 ».

<sup>17</sup> Ibid., 79–114, « Anexe documentare ».

<sup>18</sup> Ibid., 79.

adressée à l'empereur François I<sup>er</sup> et par laquelle l'on sollicitait la nomination des employés roumains au Trésor de la Principauté<sup>19</sup>. Le fonds documentaire de l'ouvrage indique, entre autres – et il le fait de manière convaincante –, l'adhésion d'une bonne partie des élites roumaines de Transylvanie au moment représenté par le *Supplex Libellus Valachorum*. Beaucoup d'enseignants des écoles de Blaj s'y firent remarqués, parmi lesquels : Ioan Bob, Ioan Halmagi, Samuil Micu, Ioan Para, Chiril Țopa<sup>20</sup>, etc. En même temps, ce qui frappe l'attention, c'est la bibliographie roumaine et européenne à laquelle Zenovie Pâclișanu fait appel, celle-ci étant signée par Augustin Bunea, Elie Dăianu, Silviu Dragomir, Eugen von Friedenfels, G. Michael Gottlieb von Herrmann, Pál Hunfalvy, Nicolae Iorga, Ioan Lupaș, Alexius Mikó, Paul von Mitrofanov, Alexandru Papiu Ilarian, Ilarion Pușcariu, Sterie Stinghe, Friedrich Teutsch, Ferdinand Zieglauer<sup>21</sup>, etc. Nous pourrions ajouter à tous ces noms d'auteurs consacrés les noms de maintes revues de spécialité qui avaient publié des documents représentatifs pour le siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, parmi lesquelles : *Analele Academiei Române*, *Foaie pentru minte, inimă și literatură*, *Hunyadmegyei történelmi és régészeti társulat évkönyve*, *Századok*, *Transilvania*<sup>22</sup>, etc.

L'histoire-connaissance à l'échelle nationale a assuré à Zenovie Pâclișanu une place bien méritée, dans l'ensemble du discours méthodologique, national et politique du problème<sup>23</sup>, à partir d'Al. Papiu Ilarian et George Barițiu jusqu'à A. D. Xenopol et Silviu Dragomir, en passant par Ioan Lupaș, Nicolae Iorga, Gh. I. Brătianu, Șt. Pascu, Constantin C. Giurescu, Zoltán I. Tóth, Ladislau Makkai, Ladislau Gáldi, David Prodan, Keith Hitchins, Pompiliu Teodor, Aurel Răduțiu, Ladislau Gyémánt, Nicolae Bocșan, Iosef Wolf, etc. « Vue dans son ensemble, la recherche entreprise par Z. Pâclișanu, portant le titre *Luptele politice ale românilor ardeleni din anii 1790–1792*, peut être considérée comme faisant partie intégrante de l'effort général visant la *réhabilitation historique* proposée, pendant la troisième

<sup>19</sup> Ibid., 114.

<sup>20</sup> Ibid., *passim* ; Iacob Mârza, *Școală și națiune (Școlile de la Blaj în epoca renașterii naționale)* (Cluj-Napoca : Dacia, 1987), 120–129 ; Idem, *École et nation (Les écoles de Blaj à l'époque de la renaissance nationale)* (Cluj-Napoca : ICR, 2005), 120–128 ; Idem, « Political Dynamism in Transylvania during the Enlightenment : The Case of the Teachers in Blaj », *Southeastern Europe/L'Europe du Sud-Est* (Tucson) 17 (1990 [2000]) : 21–28 ; Idem, « Dynamisme politique dans la Transylvanie des Lumières : le cas des professeurs de Blaj », *Apulum* 36 (1999) : 329–338.

<sup>21</sup> Pâclișanu, *Luptele politice*, *passim*.

<sup>22</sup> Ibid., *passim*.

<sup>23</sup> Pompiliu Teodor, « Istoriografia *Supplexului* », dans *Istorici români și probleme istorice* (Oradea : Cele Trei Crișuri, 1993), 172. Voir aussi Iacob Mârza, « Din istoriografia *Supplex-ului* : cercetările lui Zenovie Pâclișanu », *Acta Musei Porolissensis* 20 (1996) : 321–328.

décennie, par Al. Lapedatu »<sup>24</sup> (n. t.). L'effort interprétatif de l'historien, que nous devrions rattacher, dans le contexte de l'historiographie roumaine portant sur le *Supplex Libellus Valachorum*, aux contributions marquantes de Silviu Dragomir et de Ioan Lupaș à l'époque de l'entre-deux-guerres, comporte, indiscutablement, une valeur morale et scientifique de la recherche historique, en faveur de laquelle l'historien libéral Al. Lapedatu<sup>25</sup> avait tellement cordialement plaidé, sous la coupole de l'Académie roumaine, pendant la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Nous venons de mentionner ci-dessus quelques aspects, susceptibles d'être amplifiés à un moment donné, pour lesquels les investigations déroulées par Zenovie Pâclișanu sur le *Supplex* (en tant que mouvement politique et national des Roumains de Transylvanie du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui fut initié par Inochentie Micu-Klein) restent mémorables, aussi bien sous aspect documentaire, qu'interprétatif, compte tenu de la compréhension du phénomène historiographique roumain<sup>26</sup>. Il s'agit bien de l'une des contributions historiographiques, chargées de significations scientifiques et politiques, qui confèrent à Zenovie Pâclișanu, au chercheur érudit et talentueux, une place particulière dans l'agora des historiens dix-huitième-istes de la Roumanie de l'entre-deux-guerres<sup>27</sup>.

À part cette investigation rigoureuse, entreprise au sujet du siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, dont les résultats furent fructifiés et reconnus comme tels, durant les trois dernières décennies du siècle passé, et compte tenu du nombre d'historiens roumains contemporains qui ont continué ces recherches<sup>28</sup>, le discours historique national de la période ci-dessus mentionnée s'est enrichi, suite aux efforts documentaires remarquables et aux valences interprétatives rationnelles de Zenovie Pâclișanu, mais aussi grâce à l'ouvrage

---

<sup>24</sup> Teodor, « Istoriografia *Supplexului* », 172.

<sup>25</sup> Alexandru Lapedatu, « Nouă împrejurări de dezvoltare ale istoriografiei naționale », *Anuarul Institutului de Istorie Națională* (Cluj) 1 (1921–1922) : 18 ; Idem, *Istoriografia română ardeleană în legătură cu desfășurarea vieții politice a neamului românesc peste Carpați* (Bucarest : Cultura Națională, 1923), 24.

<sup>26</sup> Voir aussi la note de lecture rédigée par N. Iorga, mentionnée plus haut à la note 8, qui souligne la solidité de l'ouvrage signé par Zenovie Pâclișanu.

<sup>27</sup> Zub, *Istorie și istorici*, 169, 180. La contribution de Zenovie Pâclișanu n'est même pas mentionnée, dans *Istoria românilor*, vol. 6, *România între Europa clasică și Europa Luminilor (1711–1821)* (Bucarest : Editura Enciclopedică, 2002).

<sup>28</sup> Voir, principalement : David Prodan, *Supplex Libellus Valachorum : Din istoria formării națiunii române* (Bucharest : Editura Enciclopedică, 1998), 11, 38, 56, 57, 68, 72, 77, 79, 178, 179, 186, 189, 424 ; Ladislau Gyémánt, *Mișcarea națională a românilor din Transilvania între anii 1790 și 1848* (Bucarest : Editura Științifică și Enciclopedică, 1986), 22, 35, 48, 53, 160, 185, 207, 230, 285, 356, 436, 446, 470. Voir aussi des appréciations chez P. P. Panaitescu, « Rumänische Geschichtsschreibung, 1918–1942 », *Südost-Forschungen* 8, n<sup>os</sup> 1–2 (1943) : 106.

*Corespondența din exil a episcopului Inochentie Micu Klein, 1746–1768*. Imprimée toujours sous les auspices de l'Académie roumaine, plus précisément de la section *Publicațiile Fondului « Principesa Alina Știrbei, XII »*, la recherche valorise, suite à un appel constamment fait à l'analyse et à la synthèse, toute une série de sources documentaires diplomatiques et narratives, internes et externes, préservées dans divers fonds des archives roumaines et étrangères.

De ce point de vue, il importe de mentionner, dans cette étape des investigations, les constats formulés par Zenovie Pâclișanu au sujet de ces « scumpe scule » (« outils précieux »), qui reprenaient l'opinion formulée par Petru Maior dans *Istoria Bisericii românilor* (Buda, 1813), c'est-à-dire les protocoles de l'évêque Inochentie Micu-Klein (1700–1768), concernant les périodes comprises entre le 2 juillet 1746 – le 1<sup>er</sup> juillet 1747, le 9 juillet 1747 – le 30 décembre 1749, le 12 septembre 1750 – le 12 décembre 1767. L'historien les a trouvés dans les Archives de l'Évêché gréco-catholique d'Oradea, d'où il les fit sortir pour les valoriser et publier sélectivement, au niveau méthodologique et paléographique de la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. Un tel fonds documentaire a été complété, comme d'ailleurs l'on s'y attendait, avec des pièces d'archives préservées dans Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Vienne, sans laisser de côté les Archives de la Métropole de Blaj, qui gardait à l'époque plusieurs documents reflétant 24 ans de la vie agitée et de l'activité soutenue déroulée par le brave évêque<sup>30</sup>. Il mériterait de reproduire aussi les aveux sensibles que Zenovie Pâclișanu avait formulés dans la partie finale de sa préface, qui sont significatifs pour le contexte culturel et politique de notre recherche : « Notre ouvrage, dans la forme sous laquelle il se présente aujourd'hui aux lecteurs, était prêt à être publié dès l'été de l'année 1918 et je comptais le faire publier à l'occasion de la commémoration des 150 ans passés depuis la mort de Klein. Les dures circonstances de l'époque ont pourtant fait que la publication de la correspondance intéressante et précieuse fût impossible. Je la fais imprimer maintenant, avec l'espoir que cet ouvrage contribuera à l'élargissement du culte de l'évêque dont l'activité marque un tournant dans l'histoire de notre peuple de Transylvanie et constitue une époque brillante dans l'histoire de l'Église roumaine unie »<sup>31</sup>.

Le message de la préface est organiquement complété par un texte quasi-monographique, consacré à l'évêque Inochentie Micu Klein<sup>32</sup>, conçu et écrit avec la passion et l'esprit du chercheur positiviste de l'histoire nationale et du patriote roumain de la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Après le début de l'article, qui

---

<sup>29</sup> Zenovie Pâclișanu, *Corespondența din exil a episcopului Inochentie Micu Klein 1746–1768* (Bucarest : Cultura Națională, 1924), 3, « Prefață ».

<sup>30</sup> Ibid., 3–4.

<sup>31</sup> Ibid., 4.

<sup>32</sup> Ibid., 5–14, « Ioan Inochentie Micu Klein ».

joue sur d'indiscutables accents émotionnels et rhétoriques, à l'adresse de la personnalité de l'évêque commémoré, l'historien Zenovie Pâclișanu passe en revue plusieurs étapes et moments de la vie et de l'activité du prélat, à partir de la période de ses études à l'Université jésuite de Trnava (Slovaquie) et l'intronisation comme évêque de l'Évêché roumain uniate, l'activité organisationnelle et administrative dirigée de son château de Blaj, en continuant avec l'organisation de la lutte menée pour obtenir des droits politiques et nationaux en faveur des Roumains de Transylvanie, la présence et l'activité déroulée dans la Diète de Transylvanie, les voyages répétés à la cour impériale de Vienne, entrepris pendant les années où « [...] des insultes aristocratiques hongroises résonnent à l'adresse du révolutionnaire qui portait autour de son cou la croix du Sauveur et qui sentait sur ses épaules le poids de la croix des souffrances séculaires de son peuple »<sup>33</sup>. Certaines actions entreprises par l'évêque sont passées en revue, parmi celles-ci nous mentionnons : le remplacement des domaines de Sâmbăta de Jos (Făgăraș) et de Gherla par le domaine de Blaj, avec la participation de Petru Dobra, directeur des causes fiscales de Transylvanie ; l'aménagement de la résidence épiscopale à Blaj (en mai 1737) ; le Synode de Blaj, du 26 janvier 1736, important pour le début des travaux de construction du complexe épiscopal (le contrat du 30 mars 1738, conclu à Vienne, avec l'architecte de la cour impériale, Johann Martinelli) ; la prise en charge des moines basilien, à Blaj, des élèves méritoires du séminaire et de trois boursiers destinés au Collège De Propaganda Fide (le diplôme du 21 août 1738) ; sa contribution à la formation d'une nouvelle génération d'intellectuels, formés dans des écoles transylvaines ou européennes, de véritables continuateurs de son activité ecclésiastique, culturelle et politique ; les rapports entretenus avec le vicaire Petru Pavel Aron et l'attitude manifestée à l'égard du théologien jésuite<sup>34</sup>, etc.

Le corpus de documents auquel nous faisons référence comprend 126 positions d'archives<sup>35</sup>, à partir du document datant du 2 juillet 1746, adressé par Inochentie Micu Klein à l'archevêque de Vienne, Sigismund von Kollonitsch, qui énumère les raisons de sa fuite à Rome et qui demande, en même temps, du soutien, de l'appui, en vue d'un procès juste, respectivement le document daté le même jour, par lequel il fait connaître à Georg Hardt, l'agent aulique de Vienne, l'envoi de quelques lettres, tout en sollicitant divers renseignements, pour finir avec l'adresse du Trésor de Transylvanie du 1<sup>er</sup> août 1768, qui obligeait l'évêque Atanasie Rednic à envoyer à Rome l'argent qu'il devait pour payer la pension d'Inochentie Micu Klein, respectivement avec la lettre datée du 13 octobre 1768

---

<sup>33</sup> Ibid., 6.

<sup>34</sup> Ibid., 7–14.

<sup>35</sup> Ibid., 3–154.



par laquelle le chancelier d'État Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg annonçait au vice-ambassadeur Giovanni Francesco Brunati la mort de l'exilé<sup>36</sup>.

Jugé dans une perspective culturelle et scientifique moderne, dépourvue de toute inhibition confessionnelle, l'ouvrage *Corespondența din exil a episcopului Inochentie Micu Klein, 1746–1768* reste un point incontournable dans l'historiographie consacrée à l'évêque exilé à Rome, étant pleinement utilisé par des spécialistes du domaine<sup>37</sup>. Bref, le volume de Zenovie Pâclișanu mérite d'être systématiquement utilisé, compte tenu de la perspective méthodologique de l'historiographie roumaine contemporaine concernant la période de la « Renaissance nationale », dans un ralliement documentaire, naturel et non pas forcé, à la palette des contributions signées par Ioan Lupaș et Silviu Dragomir qui traitent de la problématique du même siècle des Lumières<sup>38</sup>, à une époque d'effervescence culturelle et scientifique, lorsque nous assistons à l'augmentation et à la diversification de la bibliographie roumaine sur l'époque des Lumières<sup>39</sup>, à laquelle il convient d'ajouter les livres, les articles, les communications et les études signés par Zenovie Pâclișanu.

D'une recherche minutieuse et pragmatique du discours historique, formulé par Zenovie Pâclișanu pendant les troisième et quatrième décennies du XX<sup>e</sup> siècle, il résulte une abondance d'articles, communications, études, comptes rendus, notes de lecture, etc. publiés dans diverses périodiques du pays par l'historien laborieux et doué. Nous avons en vue, précisément, les amples études éditées dans les prestigieuses *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii istorice*, qui ont publié les conclusions de certaines investigations nécessaires et représentatives sur le XVIII<sup>e</sup> siècle chez les Roumains de Transylvanie : la question du théologien des évêques gréco-catholiques, vue de la perspective offerte par l'histoire ecclésiastique des Roumains de Transylvanie, mais aussi les rapports, souvent tendus, existants entre l'évêque Ioan Bob et Samuil Micu, Gheorghe Șincai et Petru Maior. Les deux ouvrages ont ouvert, à partir des contributions données par l'historien transylvain, la voie vers des investigations modernes visant des réalités

<sup>36</sup> Ibid. ; Idem, « Ioan Inochentie Micu Klein », *Cultura creștină* 23, n<sup>os</sup> 4–5 (1943) : 201–215.

<sup>37</sup> Voir, surtout : Francisc Pall, *Ein siebenbürgischer Bischof im Römischen Exil : Inochentie Micu-Klein (1745–1768)* (Köln : Böhlau Verlag, 1991), *passim* ; Idem, *Inochentie Micu Klein : Exilul la Roma 1745–1768*, éd. Ladislau Gyémánt, vol. 1 (Cluj-Napoca : CST, Fundația Culturală Română, 1997), X, XIX.

<sup>38</sup> Voir aussi les considérations formulées par N. Iorga dans son compte rendu paru dans *Revista istorică* 10, n<sup>os</sup> 7–9 (1924) : 219–226 ; Daniel Dumitran, *Un veac al reformelor : Biserica Greco-Catolică din Transilvania sub conducerea episcopului Ioan Bob (1782–1830)* (Bucarest : Scriptorium, 2005), 11.

<sup>39</sup> Pour une problématisation, voir Laura Stanciu, *Iluminism central european : Școala Ardeleană (1700–1825)* (Cluj-Napoca : Mega, 2010), *passim*.

typiques pour la Principauté de Transylvanie pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces investigations ont été finalisées avec des résultats aussi étonnants que bénéfiques portant sur quelques problèmes longtemps débattus et fort controversés de l'historiographie de l'Église roumaine gréco-catholique.

Nous avons en vue, dans le contexte de la première étude, qui fut à l'origine une communication présentée à l'Académie roumaine<sup>40</sup>, lors de la séance du 23 juin 1922, les conclusions et les considérations formulées pendant la troisième décennie du XX<sup>e</sup> siècle sur le rôle ecclésiastique, culturel et politique du théologien jésuite, qui surveillait toute activité déroulée par les évêques de Blaj<sup>41</sup>. Dans ce cas aussi, ce qui est impressionnant, c'est la crédibilité du discours historique de l'auteur sur le rôle du théologien jésuite, qui vivait et activait tout près des évêques gréco-catholiques. C'est ainsi que l'exposé de Zenovie Pâclișanu valorisait toute une série de sources documentaires éditées et des ouvrages de référence publiés par : Augustin Bunea, Timotei Cipariu, Karl Fabritius, Vilmos Fraknói, Franciscus Kazy, Nicolae Iorga, Petru Maior, Ioan Micu Moldovan, Nicolaus Nilles<sup>42</sup>, etc. Comme mention spéciale, nous pouvons remarquer la présence de certaines sources documentaires provenant non seulement de la Bibliothèque centrale archidiocésaine de Blaj, mais aussi de la valorisation des documents provenant des archives (surtout, des copies), qui se trouvaient en possession de l'historien<sup>43</sup>. L'attention du chercheur est aussi attirée par l'ensemble des pièces d'archives, placé à la fin de la communication, sur lesquelles l'auteur fonde son exposé, à partir de l'engagement offert par Petru Pavel Aron, le 28 juin 1752, à la Chancellerie aulique et jusqu'au mémoire du 11 février 1773 expédié par l'évêque Grigore Maior, à Rome, à l'attention du pape en fonction, concernant le problème du théologien jésuite<sup>44</sup>. Voilà autant d'éléments qui confèrent à la communication de Zenovie Pâclișanu une utilité indiscutable, malgré le progrès de la recherche historique et scientifique du problème<sup>45</sup>.

---

<sup>40</sup> Zenovie Pâclișanu, « Din istoria bisericească a românilor ardeleni : “ Teologul ” vlădicilor uniți », *Academia Română. Memoriile Secțiunii istorice*, 3<sup>e</sup> série, 1, mem. 3 (1923) : 149–192.

<sup>41</sup> Voir les échos de la communication du « théologien jésuite », après la lecture publique, dans la Section historique de l'Académie roumaine (25–26 mai 1921), mais aussi la proposition visant la distribution de certains prix, selon les dires de Vasile Pârvan, dans *Academia Română. Dezbateri* 42 (1921/1922) : 101–102, *apud* Al. Zub, *Vasile Pârvan 1882–1927 : Bibliografie* (Bucarest : Editura Științifică și Enciclopedică, 1975), 95, n<sup>o</sup> 495.

<sup>42</sup> Pâclișanu, « Din istoria bisericească », *passim*.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*, 178–192.

<sup>45</sup> Voir, par exemple : Bas. Bărbat, « L'institution de l'office du “ théologien ” dans l'Église roumaine », *Orientalia christiana periodica* 29 (1963).

L'investigation et l'interprétation des rapports existants entre l'évêque Ioan Bob et trois des représentants illustres de l'École transylvaine, Samuil Micu, Gheorghe Șincai et Petru Maior, forment la problématique d'un défi de la recherche soutenue dans le milieu académique roumain<sup>46</sup>. Du point de vue interprétatif, l'étude, lue lors de la séance de l'Académie roumaine du 19 avril 1934, n'apporte rien de nouveau sur le plan de l'évolution dramatique des rapports entretenus par l'évêque avec certains dirigeants de l'École transylvaine, Samuil Micu, Gheorghe Șincai et Petru Maior, même si elle valorise plusieurs sources documentaires provenant de Blaj et d'Oradea<sup>47</sup>. L'historien saisit, entre autres, le contexte du conflit : l'orientation pragmatique d'une partie du clergé séculaire de Transylvanie, qui n'était pas d'accord avec la direction exclusive du diocèse par des moines, cet aspect étant facilité aussi par le courant antimonastique de la période de Joseph II.

L'auteur insiste sur la précarité de l'instruction théologique de l'évêque, il décrit la vie et l'activité de ce dernier, tout en soulignant l'absence de l'expérience managerielle, la persécution de certains moines (qui s'étaient opposés à son élection au siège épiscopal) et il mentionne l'absence de toute préoccupation à l'égard du monastère de Blaj, à cause des intérêts personnels<sup>48</sup>. En fait, Zenovie Pâclișanu conclut en affirmant que l'époque de l'évêché de Ioan Bob (1782–1830) a représenté un grand pas en arrière pour la société et la culture des Roumains de Transylvanie<sup>49</sup>. Dans ce cas aussi, le fonds documentaire de la démonstration est bien sélectionné et correctement interprété ; parmi les auteurs auxquels Zenovie Pâclișanu fait appel, nous pouvons citer les noms de : Timotei Cipariu, Aron Densusișanu, Alexandru Papiu Ilarian, Nicolae Iorga, I. Hintz, Petru Maior, Ioan Modrișan, Ioan Micu Moldovan, George Pascu, Traian Popa, Iacob Radu, Ioan Rațiu, Teodor Roșu, Andrei Veress<sup>50</sup>, etc. Il ne faudrait pas oublier non plus l'appel fait à certaines publications, où il a puisé une série de documents ou de textes portant sur le sujet en question ; parmi celles-ci, nous mentionnons : *Archiv pentru filologie și istorie* ; *Biserica Ortodoxă Română* ; *Blajul* ; *Cultura creștină* ; *Foaie bisericească și scolastică* (Blaj) ; *Libertatea* ; *Revista critică și literară* (Iași) ; *Transilvania* ; *Unirea*<sup>51</sup>. Une telle documentation a assuré une prestance culturelle et scientifique indiscutable à cette étude consacrée à ce « procès littéraire ancien ».

<sup>46</sup> Zenovie Pâclișanu, « Un vechiu proces literar (Relațiile lui I. Bob cu S. Klein, Gh. Șincai și P. Maior) », *Academia Română. Memoriile Secțiunii istorice*, 3<sup>e</sup> série, 16 (1934–1935) : 221–255.

<sup>47</sup> Ibid., *passim*.

<sup>48</sup> Ibid., 222–225.

<sup>49</sup> Voir des appréciations sur cette contribution historiographique chez Dumitran, *Veacul reformelor*, 11.

<sup>50</sup> Pâclișanu, « Vechiu proces literar », *passim*.

<sup>51</sup> Ibid.

L'intérêt manifesté par Zenovie Pâclișanu au sujet du siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie est illustré, en continuant l'effort interprétatif et valorisant, dans un ouvrage fondamental consacré à l'histoire institutionnelle, vue de la perspective offerte par l'Église gréco-catholique<sup>52</sup>. Le projet de ce livre, annoncé dès 1937, dans la préface à l'ouvrage *Istoria creștinismului antic*, s'est finalisé, selon certains<sup>53</sup>, pendant la sixième décennie du XX<sup>e</sup> siècle, le manuscrit ayant été expédié à Rome, en vue d'être publié, probablement à l'aide de la Nonciature apostolique de Bucarest. Apprécié comme « [...] le plus grand historien de l'Église roumaine uniate du dernier temps »<sup>54</sup>, Zenovie Pâclișanu mérite d'être restitué, dans ce contexte de la valorisation « dix-huitième-iste », dans le but de créer ainsi une image plus complète du discours historique datant de cette étape de l'évolution, qui devrait être encadré dans le phénomène national contemporain similaire<sup>55</sup>.

Après la publication, entre 1975 et 1978, à Rome, par Flaviu Popan, de la première partie de l'ouvrage<sup>56</sup>, la deuxième partie du texte en question (1755–1783), qui a suffisamment suscité l'intérêt historiographique (en assurant à l'auteur de l'étude un statut particulier parmi les historiens roumains contemporains, le plaçant à côté de Ioan Lupaș et de Silviu Dragomir) sera éditée par Octavian Bârlea, à Munich<sup>57</sup>, entre 1991 et 1993. Dans son effort voué à pénétrer dans l'univers des idées (qui n'est pas du tout confortable) contenues par les neuf

<sup>52</sup> Nous faisons appel à l'édition moderne de l'œuvre *Istoria Bisericii Române Unite, passim*.

<sup>53</sup> Octavian Bârlea, « Observații preliminare privitoare la Zenovie Pâclișanu », *Perspective* (München) 17, n<sup>os</sup> 65–68 (1994–1995) : 11.

<sup>54</sup> Al. Rațiu, *Persecuția Bisericii Române Unite* (Oradea : Editura Imprimeriei de Vest, 1994), 132.

<sup>55</sup> Voir, entre autres : Pompiliu Teodor, « Scena istoriografică română postbelică : I », *Apostrof* (Cluj-Napoca) 1, n<sup>os</sup> 3–4 (1990) : 30 squ. ; Ovidiu Pecican, « Identités et stratégies : historiens transylvains de l'entre-deux-guerres (1918–1945) », *Transylvanian Review* 1, n<sup>o</sup> 1 (1992) : 104–126 ; Al. Zub, *Orizont închis : Istoriografia română sub comunism* (Iași : Institutul European, 2000), *passim* ; Andi Mihalache, *Istorie și practici discursive în România « democrat-populară »* (Bucarest : Albatros, 2003) ; Florin Müller, *Politică și istoriografie în România 1948–1964* (Cluj-Napoca : Nereamia Napocae, 2003), etc.

<sup>56</sup> *Buna Vestire* 11, n<sup>os</sup> 3–4 (1975) : 21–94 ; 15, n<sup>os</sup> 1–2 (1976) : 13–66 ; 15, n<sup>os</sup> 3–4 (1976) : 11–46 ; 16, n<sup>os</sup> 1–2 (1977) : 25–74 ; 16, n<sup>os</sup> 3–4 (1977) : 5–115 ; 18, n<sup>o</sup> 1 (1978) : 23–68. Voir des discussions sur le problème en question, dans l'ouvrage de Pâclișanu, *Istoria Bisericii Române Unite*. Voir des opinions pertinentes sur l'édition réalisée par Ioan Tîmbuș, dans un compte rendu très utile par Ernst Chr. Suttner, *Ostkirchliche Studien* (Würzburg) 56, 2 (2007) : 375–378.

<sup>57</sup> *Perspective* 14–16, n<sup>os</sup> 53–60 (1991–1993) : 19–195.

chapitres de l'*Istoria Bisericii Române Unite*, non pas suffisamment valorisés jusqu'à présent par ceux ayant traité du siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, le lecteur spécialisé peut parcourir une introduction pénétrante, « Către cititori » (Bucarest, le 8 octobre 1949)<sup>58</sup>. L'historien fait, maintes fois, la preuve de son esprit critique à l'adresse des constats formulés par Ștefan Taședan, Ioan Georgescu, Iacob Radu, Vasile Bolca, etc., qui avaient déjà traité une problématique similaire, tout en formulant des suggestions intéressantes, sous rapport ecclésiastique, culturel et politique.

Suite à l'absence des recherches de synthèse et des investigations générales et spéciales, Zenovie Pâclișanu a procédé à « l'étude directe des archives », dans le climat politique interne tendu existant en Roumanie pendant l'entre-deux-guerres, lorsque l'existence de l'Église gréco-catholique avait été supprimée (1948). Le chercheur a aussi bénéficié de l'appui donné par l'évêque Ioan Suciș, en investiguant ainsi les Archives de la Métropole de Blaj et les fonds des manuscrits, des ouvrages imprimés et des périodiques existants dans la Bibliothèque centrale archidiocésaine, sans omettre les Archives de l'Évêché gréco-catholique d'Oradea, grâce à la sympathie et à l'indulgence manifestée à son égard par l'évêque Traian Valeriu Frențiu. Il a abordé la problématique compte tenu de la perspective propre à l'institution nationale (jusqu'en 1830, lorsque le décès de l'évêque Ioan Bob survint). À cause des événements tragiques de l'automne de 1948, Zenovie Pâclișanu n'est pas parvenu à mener à bonne fin sa recherche, qui – avoue l'auteur – « [...] m'a offert tant de satisfactions insoupçonnables ». Dans ce contexte confus, il n'a pas réussi à étendre ses investigations jusqu'à Magyar Országos Levéltár, à Budapest, ni à Vienne, étant bien obligé de valoriser uniquement la « récolte » de documents ramassés pendant ses études universitaires faites à Budapest, respectivement pendant les années où il avait préparé sa thèse de doctorat, à Vienne (la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle). Il n'a pas eu accès non plus aux Archives de

---

<sup>58</sup> « L'essai d'écrire *l'Histoire de l'Église roumaine uniata* semblera audacieux à beaucoup de personnes. Et il l'est, car ce qui manque ce sont les conditions indispensables à l'acte d'écrire un ouvrage de synthèse. Il nous manquent les ouvrages spécialisés. À part les deux monographies tellement honnêtement élaborées par Augustin Bunea, visant l'époque de Ioan Inochentie Micu Klein et celle de Petru Pavel Aron, il n'y a pas d'autre ouvrage auquel l'auteur d'une histoire générale de l'Église uniata puisse faire confiance. Il nous manquent complètement les monographies des antécédents et des prédécesseurs de Inochentie Micu Klein et de Petru Pavel Aron. Ensuite, nous n'avons pas d'histoire des écoles de Blaj, ni du monastère qui s'y trouve, ni de l'imprimerie, ni de l'enseignement rural de l'éparchie de Blaj, etc. La thèse de licence, *Școalele Blajului*, élaborée par N. Brânzeu, imprimée à Sibiu en 1898, donne ce que pouvait donner à l'époque l'enthousiasme d'un jeune débutant dans un ouvrage qui comptait pour l'obtention d'un titre universitaire. » Voir *Buna Vestire* 14, n<sup>os</sup> 3–4 (1975) : 21. Voir aussi Pâclișanu, *Istoria Bisericii Române Unite*, 15.

la Primatie d'Esztergom<sup>59</sup>. L'historien n'a pas omis, vers la fin de ses investigations, les résultats des recherches entreprises dans les archives de Rome, tout particulièrement dans les fonds détenus par la Congrégation De Propaganda Fide ; il a aussi valorisé certains documents transcrits par l'historien Ștefan Pascu et le curé Nicolae Armeanu lors de leurs études faites à Rome et en même temps il a bénéficié de certaines pièces provenant des archives, transcrites au début du siècle passé par Ion Ardeleanu et Ion Bianu (qui furent destinées à Augustin Bunea)<sup>60</sup>.

L'introduction « Către cititori » reste symptomatique, non seulement pour la conception dont elle fait preuve et la méthode appliquée dans l'approche historiographique de l'institution, mais aussi dans la direction de l'idéal civique poursuivi. Le discours historique illustre la conception que l'interprétation reste, au-delà de toute autre chose, une manifestation particulière de la compréhension de la problématique traitée dans un ouvrage historiographique méritant :

Le matériel imprimé a été consciencieusement utilisé. Les polémiques et les discussions avec mes antécédents, je les ai considérées inutiles. C'est d'ailleurs pourquoi je les ai évitées, même s'il y avait parmi ceux-ci, tout particulièrement ceux s'étant occupé de l'histoire de l'Union, quelques-uns qui auraient mérité un tout autre traitement, en échange de la passion ou parfois de la mauvaise foi évidente qu'ils avaient mises dans leurs publications.

Mon intention était celle de rendre l'histoire de l'Église roumaine uniate jusqu'en 1853, l'année de la fondation de la Métropole et des Évêchés de Gherla et de Lugoj. L'impossibilité de continuer mon travail dans les archives de Blaj et d'Oradea, qui, à juger d'après les rumeurs, n'existent plus, m'a obligé de m'arrêter en ce qui concerne l'éparchie de Blaj à l'année 1830 et pour ce qui est de celle d'Oradea, à l'année 1805, ce qui représente les dates jusqu'auxquelles j'avais exploité les deux archives ci-dessus mentionnées<sup>61</sup>.

Zenovie Pâclișanu a suivi de près le projet de recherche visant le siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, concrétisé dans l'histoire de l'Église gréco-catholique, l'auteur ayant milité, continuellement et effectivement, en faveur d'une histoire vraie et durable, tel qu'il le notait, aussi lapidairement que sincèrement : « Je n'ai plus de désir qui soit plus vif que celui de continuer, le plus vite possible, les recherches arrêtées »<sup>62</sup>. Un tel programme de recherche ne pourra

---

<sup>59</sup> Pâclișanu, *Istoria Bisericii Române Unite*, 15–16.

<sup>60</sup> Ibid.

<sup>61</sup> Ibid., 16.

<sup>62</sup> Ibid.

pas être mené à sa fin, nous le savons bien, à cause de l'emprisonnement de l'auteur, qui durera, avec certaines pauses, jusqu'en 1957<sup>63</sup>.

L'approche de la problématique de l'ouvrage, à partir de « Prolegomena » et, surtout, en continuant avec les neuf chapitres de l'ouvrage *Istoria Bisericii Române Unite*, est en mesure de nous convaincre de la signification culturelle, religieuse et politique du discours<sup>64</sup>. Dans « Prolegomena », l'argumentation scientifique reste cantonnée, selon les possibilités de documentation du moment, sur les rapports entretenus par les Roumains de Transylvanie avec la Réforme, tout en insistant sur la situation complexe manifeste à l'époque du prince Gabriel Bethlen (1580–1629), à partir de la deuxième décennie du XVII<sup>e</sup> siècle. L'historien traite, en pleine connaissance de cause – nous envisageons ses articles, ses communications, ses notes et ses études publiés dans la revue *Cultura creștină* et, surtout, le texte de sa thèse de doctorat soutenue à *Alma Mater Viennensis*<sup>65</sup> –, de la propagation des idées de la Réforme, des relations existantes entre les Roumains, l'Église, le luthéranisme et le calvinisme, tout en essayant d'expliquer, compte tenu d'une vision culturelle et historiographique qui lui est propre, le sort de la Réforme chez les Roumains de la Principauté<sup>66</sup>.

Tout en suivant le fil d'une démonstration scientifique raisonnable, à laquelle nous pouvons encore faire appel de nos jours, l'auteur nous propose une histoire institutionnelle proprement dite de l'Église roumaine uniate. Compte tenu des sources documentaires accessibles au cours des quatrième et cinquième décennies du siècle passé et des particularités de l'éclectisme manifeste dans l'historiographie roumaine, Zenovie Pâclișanu présente diverses étapes et moments du déroulement de l'Union religieuse d'une partie des Roumains de Transylvanie avec l'Église de Rome : les débuts de l'Union rapportés à l'activité de l'évêque Teofil ; l'acceptation de l'Union à l'époque d'Atanasie Anghel (les conciles de 1698 et de 1700, les réactions des trois nations privilégiées et des quatre religions reconnues, respectivement l'attitude de l'Église orthodoxe de Valachie, celle du patriarche de Jérusalem, etc.) ; la structure de l'Église roumaine uniate ; la situation de l'Église à l'époque trouble de l'évêque Ioan Giurgiu Patachi (1681–1727) ; le moment Inochentie Micu-Klein (son installation, l'activité déroulée lors des diètes

---

<sup>63</sup> Iacob Mârza et Claudiu Secașiu, « Destinul în detenție al preotului și istoricului Zenovie Pâclișanu (1949–1953, 1957). Două mărturii documentare », *Studia Universitatis Babeș Bolyai Theologia Graeco-Catholica Varadiensis* 46, n° 1 (2001) : 189–196.

<sup>64</sup> Iacob Mârza, « Reper în istoriografia Unirii cu Biserica Romei : Zenovie Pâclișanu, *Istoria Bisericii Române Unite* » (communication, Symposium *Spiritualitate românească și istorie europeană : Biserica ardeleană la granița dintre medieval și modern*, Musée national de l'Union, l'Université « 1<sup>er</sup> décembre 1918 », Alba Iulia, 15–16 octobre 1998).

<sup>65</sup> Pâclișanu, *Relatio Rumenorum*.

<sup>66</sup> Idem, *Istoria Bisericii Române Unite*, 17–79.

des années 1733–1734, 1735, 1736, 1737–1738, 1744, les rapports tendus entretenus avec le théologien jésuite, les conciles de 1742, 1744, la mission ecclésiastique et politique déroulée à Vienne en 1742–1743, son départ en exil, à Rome, le mouvement dirigé par Visarion Sarai, l'organisation ecclésiastique, etc.)<sup>67</sup>. Sous le rapport du défi lancé par la problématique en question, la structure de la démarche inclut aussi une séquence d'une importance scientifique particulière, vouée à l'institution nationale, mais pendant la période d'après l'abandon du siège épiscopal par Inochentie Micu-Klein, respectivement l'activité déroulée par son successeur, Petru Pavel Aron. La section « Biserica Unită sub vicariatul lui Petru Pavel Aron (1745–1751) »<sup>68</sup> est éloquente dans ce sens.

La deuxième partie de l'ouvrage, imprimée par Octavian Bârlea dans *Perspective*, comprend les trois derniers chapitres, à travers lesquels Zenovie Pâclișanu présente d'autres événements et moments significatifs, dans leur enlacement chronologique et dialectique, surpris dans l'évolution de l'Église roumaine gréco-catholique, à l'époque des évêques Petru Pavel Aron (1752–1764), Atanasie Rednic (1765–1772) et Grigore Maior (1773–1782)<sup>69</sup>. Dans le neuvième chapitre, « Biserica Unită în Maramureș și Bihor : Episcopul Meletie Kovacs (1746–1775) », l'auteur propose, compte tenu du matériel documentaire dont il disposait, une image d'ensemble sur la situation de l'Église roumaine gréco-catholique de Maramureș et Bihor et il traite aussi plusieurs aspects de l'activité de l'évêque Meletie Kovacs<sup>70</sup>.

La recherche et l'interprétation actuelles peuvent nous diriger vers encore d'autres approches, surtout vers un examen plus attentif de la littérature de spécialité (sources documentaires et narratives, internes et externes, synthèses, ouvrages à caractère général et spécialisé, articles, communications et études), sur

---

<sup>67</sup> Ibid., 81–303.

<sup>68</sup> Ibid., 305–345.

<sup>69</sup> Ibid., 347–510. Voir aussi Mârza, « Reper ». Nous nous souvenons qu'après le décès de Flaviu Popan et en même temps avec la cessation de l'apparition de la revue *Buna Vestire*, Octavian Bârlea a fait réimprimer le premier volume, auquel il a ajouté encore le deuxième volume, dans *Perspective* 17, n<sup>os</sup> 65–68 (1994–1995) : 81–134, 135–173, 174–229, 230–340, 341–388, comme réponse à la demande faite par un grand nombre de lecteurs. « Le texte transmis de l'original envoyé par Zenovie Pâclișanu de cette œuvre dans sa première édition a été considéré comme norme pour cette deuxième. Il transcrit le manuscrit. Mais dans ce cas-ci, même si le texte est identique à celui de la première édition, les évêques uniates ont ajouté quelques chapitres, car chacun d'entre eux a eu une note à part. Les innovations concernent donc l'énumération des évêques uniates. Mais les transcriptions des chapitres représentent justement le matériel donné par Pâclișanu et ils forment tout simplement une unité à part. Par conséquent, les chapitres représentent plutôt un renforcement des dires du matériel, non pas une innovation en soi ». Ibid., 1–2.

<sup>70</sup> Pâclișanu, *Istoria Bisericii Române Unite*, 511–526.



laquelle l'auteur a fondé sa construction historique<sup>71</sup>. Nous avons en vue la complexité de la problématique, mais aussi l'utilité documentaire et scientifique de l'investigation, dans le but de pouvoir établir de manière très précise dans quelle mesure la démarche entreprise par Zenovie Pâclișanu constitue – effectivement – un repère dans l'historiographie de l'époque des Lumières, en prenant comme point de départ sa contribution centrée sur l'Union religieuse d'une partie des Roumains de Transylvanie avec l'Église de Rome. Une telle situation nous fait revenir à cette problématique.

De toute manière, par la forme de sa rédaction et l'approche de la problématique, *Istoria Bisericii Române Unite* continue les préoccupations historiographiques roumaines de l'entre-deux-guerres concernant un moment cardinal de l'histoire des Roumains de Transylvanie, dans leur devenir national. Nous envisageons les contributions de Ioan Lupaș et Silviu Dragomir – pour nous en tenir à seulement deux instances ! –, qui ont donné une impulsion à toute une série de recherches futures, à des résultats notables<sup>72</sup>, et qui renvoient vers une analyse et une interprétation données compte tenu de la perspective offerte par le spectre de l'historiographie. En dernier lieu, le message sous-jacent de l'ouvrage appartenant à Zenovie Pâclișanu indique, jusqu'à un certain point de la démonstration historique, l'effort fait par les Roumains de Transylvanie dans le but de « se retrouver », si nous acceptons le syntagme formulé par Constantin Noica, à une époque où la vérité historique et l'être roumain ont œuvré ensemble<sup>73</sup>, tout en

---

<sup>71</sup> Iacob Mârza, « Zenovie Pâclișanu – *L'Histoire de l'Église roumaine uniate* [XI : Organisation de l'Église roumaine] », *Transylvanian Review* 6, n° 3 (1997) : 56–71 ; Idem, « Aspecte ale sursologiei în *Istoria Bisericii Române Unite* de Zenovie Pâclișanu », dans *300 de ani de la Unirea Bisericii Românești din Transilvania cu Biserica Romei : Actes du Colloque international du 23 au 25 novembre 2000* (Cluj-Napoca : PUC, 2000), 297–305 ; Idem, « Biserică și viață religioasă la istoricul Zenovie Pâclișanu (1886–1957) », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica* 7 (2003) : 51–56 ; Idem, « Zenovie Pâclișanu despre raporturile românilor cu calvinismul în veacul al XVII-lea : reevaluări istoriografice », *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica* 9, n° 2 (2005) : 119–124 ; Idem, « Aspects de la technique d'utilisation des sources dans *L'Histoire de l'Église roumaine uniate* », dans *In honorem Gernot Nussbächer*, éd. Daniel Nazare, Ruxandra Nazare et Bogdan Florin Popovici (Brașov : Foton, 2004), 167–174.

<sup>72</sup> Voir, dans ce sens, l'approche proposée par Remus Câmpeanu, compte tenu de la perspective offerte par le trinôme *défensive, polémique et approfondissement des sources*, dans *Biserica Română Unită între istorie și istoriografie* (Cluj-Napoca : PUC, 2003), 164–172.

<sup>73</sup> Constantin Noica, *Istoricitate și eternitate : Repere pentru o istorie a culturii românești*, éd. Mircea Handoca (Bucarest : Capricorn, 1989), 53–55.

transformant une défaite apparente dans une victoire, dans la formule d'une sélection organique originale<sup>74</sup>.

Le rapprochement de l'historien Zenovie Pâclișanu du siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie est crédible, si nous tenons compte des considérations faites par un éditeur éminent, Octavian Bârlea<sup>75</sup>. Une meilleure compréhension de l'histoire des Roumains de Transylvanie à l'époque des Lumières, facilitée aussi par l'ouvrage ci-dessus cité, impose l'auto-implication du chercheur, voire même la manifestation de sa subjectivité. D'une perspective historiographique englobante, la synthèse appartenant à Zenovie Pâclișanu peut – et elle le doit – être ajoutée à d'autres contributions précieuses sur la problématique de l'Union religieuse. Nous avons précisément en vue les ouvrages signés par George Barițiu, Octavian Bârlea, Mathias Bernath, Lucian Blaga, Augustin Bunea, Remus Câmpeanu, Silviu Dragomir, Nicolae Iorga, Ioan Lupaș, Ștefan Lupșa, Ștefan Meteș, David Prodan, Zoltán I. Tóth, Pompiliu Teodor, Ernst Chr. Suttner, Ovidiu Ghitta, Greta-Monica Miron, Laura Stanciu, Daniel Dumitran, etc.

La formule culturelle et historiographique, proposée pour « l'investigation horizontale » des Lumières chez les Roumains<sup>76</sup>, à laquelle nous rattachons le

<sup>74</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogia culturii : Orizont și stil : Spațiul mioritic : Geneza metaforei și sensul culturii* (Bucarest : Editura pentru Literatură Universală, 1969), 148–151.

<sup>75</sup> « Le cadeau précieux qui nous est offert par l'ouvrage *Istoria Bisericii Române Unite* de Zenovie Pâclișanu réside dans le fait que l'auteur a construit lui-même cette *Histoire*, en se basant sur des sources diverses et nombreuses. Il a connu tout ce qui était écrit. À part les ouvrages publiés, il est aussi allé consulter les sources. Il a feuilleté la Bibliothèque centrale de Blaj, il a vu les Archives de la Métropole de Blaj, il a parcouru des documents retrouvés à l'Évêché roumain uniéte d'Oradea et il a pris aussi contact avec les collections de documents réalisées par maints auteurs occidentaux. Chaque information est basée sur une source. Il est possible que certains auteurs considèrent les sources de Pâclișanu comme étant trop pauvres. Elles sont, pourtant, particulièrement importantes et elles tendent à rendre la vérité. Tout particulièrement l'École transylvaine et le problème de la nationalité roumaine et de l'héritage romain ont eu comme point central la ville de Blaj. L'École transylvaine est apparue et elle a enflammé le monastère de Blaj ; du monastère, le feu a mis en effervescence les habitants de la ville de Blaj ; la flamme a été ensuite portée par les habitants de la ville et elle a ainsi réussi à s'emparer de toute la nation roumaine. Nulle part, pendant cette époque des pré-coryphées de l'École transylvaine, il n'y ait eu plus de *vérité* qu'à Blaj. D'autres peuvent toujours, bien évidemment, donner des brins de vérité, avec des échos marginaux, parfois avec des mélanges de suppositions, mais la vérité de cette époque doit absolument être liée au monastère de Blaj. Pâclișanu, dans ce qu'il nous donne dans son ouvrage, *Histoire*, est un véritable maître. C'est à ce qu'il dit que d'autres peuvent ajouter de nouvelles plus récentes, dans le but de former ainsi une *Histoire* plus complète ». *Perspective* 17, n<sup>os</sup> 65–68 (1994–1995) : 11.

<sup>76</sup> Teodor, *Interferențe iluministe europene*, 16–17 ; Idem, « Où en sont les études », 49–50.

discours historique signé par Zenovie Pâclișanu, est crédible, dans la mesure où l'auteur essaie de reconstituer une partie de la société roumaine du XVIII<sup>e</sup> siècle. De la perspective de la naissance et de la consolidation de l'Église roumaine uniate en Transylvanie<sup>77</sup>, si nous avons en vue des aspects concernant la cristallisation de la conscience nationale, des étapes et des moments composant le processus d'émancipation nationale, etc., nous estimons pouvoir situer l'historien presque sur le même plan que Silviu Dragomir et Ioan Lupaș, dans le contexte de l'effort historiographique national continu, qui a préparé le terrain pour les synthèses de Dimitrie Popovici, David Prodan et Lucian Blaga. Encore un argument supplémentaire, convaincant pour notre démarche historiographique, est représenté, dès cette étape de notre approche, par les sources internes et externes – qui vont des témoignages documentaires ou narratifs jusqu'aux ouvrages spécialisés – auxquelles Zenovie Pâclișanu fait appel. Nous rappelons, dans ce sens, les contributions de : György Alexics, Ioan Ardeleanu, Aladár Ballagi, Pál Barányi, Gheorghe Barițiu, Antal Bartal, Ioan Bârlea, Joannes Basilovitz, Ioan Bălan, Nicolae Bălcescu, Miklos Bethlen, Ioan Bianu, Péter Bod, Teodor Bodogae, Ioan Bogdan, Gheorghe Bogdan-Duică, Ioan Boroș, Samu Borovszky, János Böhm, Gheorghe Bran, Nicolae Brânzeu, Tit Bud, Augustin Bunea, Vincze Bunyitay, Ștefan Buzilă, Iosif de Camillis, Nicolae Cartojan, Virgil Ciobanu, Timotei Cipariu, Gheorghe Ciuhandru, Nicolae Comșa, Alexandru Cziple, Elie Dăianu, Nicolae Densușianu, Nicolae Dobrescu, Silviu Dragomir, Nicolae Drăgan, I. Duliskovici, Ghenadie Enăceanu, Ernő Ferenczy, Aurel Filimon, Nicolae Firu, Vilmos Fraknói, Andreas Freyberger, Kelemen Gál, D. Găzdaru, Ioan Georgescu, N. I. Ghițescu, Onisifor Ghibu, Constantin Giurescu, Alexandru Grama, Vasile Grecu, István Halmágyi, Georgius Hamer, H. Hauser, G. Michael Gottlieb von Herrmann, Johann Hintz, Antal Hodinka, Nerva Hodoș, Pál Hunfalvy, Eudoxiu Hurmuzachi, Nicolae Iorga, D. Iovanovici, Aleksa Ivic, József Juhász, István Juhász, Gyárfás Kovács, Ioan Lupaș, Ștefan Lupșa, József Kádár, János Karácsonyi, Stephanus Katona, Lajos Kelemen, Johannes Kemeny, András Keress, Karl Kurt Klein, Helmuth Klima, Kelemen Óvári, Fr. Adolphus Lampe, Alexandru Lapedatu, August Treboniu Laurian, Alexandru Lupeanu Melin, Petru Maior, Vasile Mangra, Sándor Marki, Ioan Mateiu, Mihai Ștefănescu Melchisedec, Ștefan Meteș, Franz Michaelis, Samuil Micu, I. Mihăilescu, Ilie Minea, Ioan Moga, Ioan Micu Moldovan, Imre Mikó, András Mozes, Ioan Mușlea, George Eduard Müller, Nicolaus Nilles, N. C. Papadopol, Frigyes Pesti, Aleksei Petrov, József Pokoly, Alexandru Pop, Traian Popa, Iosif Pop-Szilagy, George Popovici, Iosif Popovici, Vasile Popp, Gavrilă Precup, Al. Procopovici, Ilarion Pușcariu, Károly Rác, Iacob Radu, Rajmund Rapaics, Ioan Rațiu, Karl Reinerth, Alexandru Rosetti, Adolf

<sup>77</sup> Zenovie Pâclișanu, « Cum ar trebui scrisă istoria Unirii », *Cultura creștină* 5, n° 9 (1915) : 271–274.

Schullerus, Dan Simonescu, Dumitru Stăniloae, Stere Stinghe, Emilian Stoica, Károly Szabo, Ladislau Szalay, Carolus Szasz, Sándor Szilágyi, Hiador Sztripszky, Nicolae Sulică, Grigore Şilaşi, Gheorghe Şincai, Virgil Şotropa, Carlo Tagliavini, Lajos Tamás, Ştefan Taşedan, János Temesváry, Radu Tempea, Georg D. Teutsch, Friedrich Teutsch, Nicolae Togan, András Tóth, Zoltán I. Tóth, Ioan Ursu, Virginia Vasili, Gheorghe Vass, Andrei Veress, Károly Wessely, Kurt Wessely, Heinrich Wittstock, Ferdinand Zieglauer, Mihály Zsilinski<sup>78</sup>, etc.

Il s'agit d'un horizon historiographique impressionnant, qui surgit dès la première lecture, comportant des instances fréquemment utilisées dans la recherche des Lumières, auxquelles il faudrait ajouter les périodiques de spécialité consultés, parmi lesquels sont à retenir : *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice – Transilvania* ; *Anuarul Institutului de Istorie Națională* (Cluj) ; *Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde* ; *Arhiva someșană* ; *Biserica Ortodoxă Română* ; *Boabe de grâu* ; *Buletinul Comisiei Istorice a României* ; *Cercetări istorice* (Iași) ; *Cercetări literare* ; *Convorbiri literare* ; *Cultura creștină* ; *Dacoromania* ; *Ephemeris Dacoromana* ; *Erdélyi Múzeum* ; *Erdélyi protestáns közlöny* (Cluj) ; *Erdélyi történelmi értesítő* ; *Foaia bisericească și scolastică* (Blaj) ; *Foaie pentru minte, inimă și literatură* ; *Graiul Maramureșului* ; *Hitel* ; *Instrucțiunea publică* ; *Korrespondenzblatt des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde* ; *Legea românească* (Oradea) ; *Libertatea* (București) ; *Lucefărul* ; *Magazin istoric pentru Dacia* ; *Răvașul* ; *Revista arhivelor* ; *Revista critică și literară* (Iași) ; *Revista istorică* ; *Revue d'histoire et de philosophie religieuse* (Strasbourg) ; *Századok* ; *Történelmi Tár* ; *Transilvania* ; *Új Magyar Múzeum* ; *Unirea* (Blaj) ; *Vestitorul* (Oradea)<sup>79</sup>, etc.

Tout aussi importants, pour le discours historique disséminé dans l'ouvrage, sont les fonds des archives internes et externes ou bien les bibliothèques ayant des sources documentaires ou narratives, auxquels l'auteur fait constamment appel tout au long du travail voué à la synthèse consacrée à l'histoire de l'Église uniate<sup>80</sup>, qu'il mentionne aussi dans la partie consacrée aux considérations introductives, non seulement à travers les notes « in calceo ». À ce point de notre investigation, notre attention a été attirée par : les Archives de la Chancellerie aulique de Transylvanie – les Archives du Gouvernement de Transylvanie, Budapest ; les Archives de l'Évêché roumain uniate, Oradea ; Haus-, Hof- und Staatsarchiv – Hofkammersarchiv – Vienne ; les Archives de la Métropole gréco-catholique, Blaj ; les Archives du Musée transylvain, Cluj ; les Archives de la paroisse réformée de Deva, Făgăraș ; la Bibliothèque de l'Académie roumaine, Bucarest ; la Bibliothèque centrale archidiocésaine, Blaj ; la Bibliothèque de l'Évêché roumain

<sup>78</sup> Idem, *Istoria Bisericii Române Unite, passim*.

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> Ibid.

uniata, Oradea ; la Bibliothèque de l'Université, Budapest ; la collection privée de documents appartenant à Ioan Ardeleanu, Nicolae Armeanu, Ștefan Pascu<sup>81</sup>, etc.

Nous pouvons surprendre l'intérêt culturel et scientifique mais aussi bien la vocation de l'historien Zenovie Pâclișanu vouée au siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, dans les ouvrages et les recherches ci-dessus mentionnés, mais aussi bien dans toute une série d'articles, communications, études, etc., publiés à travers les années, tout au long des trois étapes du discours historique. Par exemple, en ce qui concerne la première étape de la création historique (les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle), le chercheur a été préoccupé par quelques aspects visant la lutte politique et nationale des Roumains de Transylvanie pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle (qui ont eu lieu tout au long de l'année 1790) et l'attitude de l'évêque Ioan Bob dans la Diète de Cluj<sup>82</sup> ; l'état des curés roumains de Transylvanie durant le même siècle<sup>83</sup> ; l'école d'Alba Iulia<sup>84</sup> ; les éditions de *Supplex Libellus Valachorum*<sup>85</sup> ; les étapes et les moments de l'activité déroulée par l'évêque Ioan Patachi<sup>86</sup> ; la situation matérielle des curés de Transylvanie et de Hongrie<sup>87</sup> ; la candidature de Samuil Micu au siège épiscopal d'Oradea<sup>88</sup>, etc.

La deuxième étape du discours historique (les troisième et quatrième décennies du siècle passé), illustrée par le même chercheur avisé, indiquait une poursuite des préoccupations visant le siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, ces préoccupations ayant été concrétisées dans maintes contributions utiles, qui entremêlaient les valences documentaires et celles interprétatives, d'où l'intérêt toujours actuel à l'égard des efforts faits par l'historien pour clarifier des thèmes tels que : les problèmes de la censure manifestes dans la chronique de

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> Idem, « Activitatea politică a românilor ardeleni din anul 1790, I–V », *Unirea* (Blaj) 25, n<sup>os</sup> 8–12 (1915) ; Idem, « Atitudinea lui Ioan Bob față de *Supplex Libellus* în dieta de la Cluj », *Unirea* 25, n<sup>o</sup> 33 (1915) : 7–8.

<sup>83</sup> Idem, « Preoțimea română ardeleană în veacul al XVIII-lea : Studiu istoric de I. Mateiu – Recenzie », *Cultura creștină* 1, n<sup>o</sup> 12 (1911) : 390–395.

<sup>84</sup> Idem, « Mărunțișuri istorice : I : Școala românească din Alba Iulia », *Cultura creștină* 1, n<sup>os</sup> 11, 13 (1911) : 367–370.

<sup>85</sup> Idem, « Ceva despre edițiile lui *Supplex Libellus Valachorum* », *Cultura creștină* 5, n<sup>o</sup> 1 (1915) : 22–24.

<sup>86</sup> Idem, « Alegerea și denumirea episcopului unit Ioan Patachi », *Cultura creștină* 6, n<sup>o</sup> 5 (1916) : 37–43, 68–65.

<sup>87</sup> Idem, « Contribuții istorice privitoare la situația materială a preoțimii din Ardeal și Ungaria », *Cultura creștină* 6, n<sup>o</sup> 5 (1916) : 135–140, 164–171. Voir aussi le compte rendu signé par N. Iorga et publié dans *Revista istorică* 2, n<sup>os</sup> 3–6 (1916) : 116–117.

<sup>88</sup> Idem, « Samuil Micu concurent la Episcopia Unită a Orăzii-Mari », *Cultura creștină* 8, n<sup>o</sup> 8 (1919) : 194–197.

Gheorghe Șincai<sup>89</sup> ; les opinions de Petru Maior au sujet de l'Union avec Rome<sup>90</sup> ; l'histoire des écoles de Blaj<sup>91</sup> ; le *Dictionnaire de Buda* (1825)<sup>92</sup> ; les rapports entretenus par Gheorghe Șincai avec Ioan Bob<sup>93</sup> ; les rapports de Grigore Maior, Gheorghe Șincai et Petru Maior avec Rome<sup>94</sup> ; la révolte paysanne de Horea<sup>95</sup> ; la signification de quelques « visitationes canonicae » pendant le siècle des Lumières<sup>96</sup>, etc.

En nous occupant de nouveau du discours historique de Zenovie Pâclișanu, concrétisé sur les traces culturelles, politiques et nationales de ses recherches et ses réflexions portant sur le siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, à partir des études de cas historiographiques que nous nous sommes proposés de rechercher et de valoriser, quelques conclusions s'imposent, surtout actuellement, lorsque nous traversons une période où l'on insiste sur son discours identitaire, marqué par une évolution scientifique et humaine impressionnante, surprise dans les coordonnées de la spécificité de la religion, de l'évolution de la nation roumaine et des formes politiques de gouvernement<sup>97</sup>. L'ensemble des livres, articles,

<sup>89</sup> Idem, « Cenzura cronicii lui Gh. Șincai », *Revista arhivelor* 1, n<sup>os</sup> 1–3 (1924–1926) : 20–30. Voir aussi des appréciations faites à ce sujet chez N. Iorga, « Lucruri nouă despre Șincai », *Revista istorică* 10, n<sup>os</sup> 4–6 (1924) : 82–83. (« Le texte est intéressant et il faut le rendre exactement et ponctuellement pour qu'il soit pleinement intelligible ». Ibid., 83) ; de même l'opinion exprimé par Vasile Bogrea, dans son compte rendu sur *Revista arhivelor* publié dans *Anuarul Institutului de Istorie Națională* 3 (1924–1925) : 766.

<sup>90</sup> Zenovie Pâclișanu, « Petru Maior și Unirea », *Unirea* 35, n<sup>o</sup> 16 (1911) : 2–3.

<sup>91</sup> Idem, « Documente privitoare la istoria școalelor din Blaj », *Revista arhivelor* 2, n<sup>o</sup> 5 (1928–1929) : 403–434. L'étude ayant le même titre est éditée aussi en forme de livre (Bucarest : Tipografia F. Gobl & fiii, 1930). Voir aussi Idem, « De unde se recrutau cei dintâi elevi ai școalelor din Blaj ? », *Cultura creștină* 9, n<sup>os</sup> 1–2 (1920) : 60–62. Nous renvoyons aussi aux opinions exprimées par Ioachim Crăciun, dans son compte rendu paru dans *Anuarul Institutului de Istorie Națională* 6 (1931–1935) : 775.

<sup>92</sup> Zenovie Pâclișanu, « Din istoria *Dicționarului de la Buda*, 1825 », *Transilvania* 52, n<sup>o</sup> 4 (1921) : 260–269.

<sup>93</sup> Idem, « Contribuții la biografia lui Gheorghe Șincai : Legăturile lui cu episcopul I. Bob », *Transilvania* 53 (1922) : 295–310.

<sup>94</sup> Les propos de Zenovie Pâclișanu sur D. Găzdaru, *Contribuțiuni la relațiile lui Grigore Maior, Gheorghe Șincai și Petru Maior cu Roma* (Iași, 1933), dans *Convorbiri literare* 66 (avril 1933) : 380–384.

<sup>95</sup> Zenovie Pâclișanu, « Revoluția lui Horia », *Revista Fundațiilor Regale* 1, n<sup>o</sup> 4 (1934) : 3–8 ; Idem, « Răscoala lui Horia în arta epocii », *Revista Fundațiilor Regale* 3, n<sup>o</sup> 3 (1936) : 684–685.

<sup>96</sup> Idem, « Vechi vizitațiuni canonice în Ardealul veacului al XVIII-lea », *Cultura creștină* 16, n<sup>os</sup> 1–3 (1936) : 22–26, 92–99, 153–159.

<sup>97</sup> Voir des commentaires et de nouvelles interprétations chez Ovidiu Ghitta, « Între oglinzi paralele : Zenovie Pâclișanu », dans *Spiritualitate și cultură europeană : Volum*

communications, études, voire même des notes de lecture – parmi lesquels nous mentionnons *Luptele politice ale românilor ardeleni din anii 1790–1792 : Studiu istoric cu anexe documentare* ; *Corespondența din exil a episcopului Inochentie Micu Klein, 1746–1768* ; « Din istoria bisericească a românilor ardeleni : “ Teologul ” vlădicilor uniți » ; « Un vechiu proces literar (Relațiile lui I. Bob cu S. Klein, Gh. Șincai și P. Maior) » ; *Istoria Bisericii Române Unite* – portant sur une telle problématique propre à l’époque des Lumières, justifie, dès le début, un intérêt constant et particulier, qui n’est pas forcément théorique, mais plutôt concret et pragmatique, vu de la perspective offerte par l’histoire nationale, portant sur cette époque-là du passé des Roumains de Transylvanie et se trouvant à la frontière entre l’Europe classique et l’Europe des Lumières, à une étape de manifestation particulière du clivage entre l’Ouest et l’Est. Alternative des recherches datant de l’entre-deux-guerres et portant sur le siècle des Lumières chez les Roumains de Transylvanie, que nous pouvons d’ailleurs enchaîner à celles dues à Nicolae Iorga, Ioan Lupăș, Silviu Dragomir, Ștefan Lupșa, Dimitrie Popovici, Ștefan Meteș, Zoltán I. Tóth, etc., le discours historique engendré et prouvé par l’énergie créatrice et par la vocation du chercheur témoin d’une fidélité culturelle indiscutable et de l’appartenance nationale du chercheur roumain, dans sa double hypostase, de curé gréco-catholique et d’historien. Un tel discours, qui nous a offert une alternative culturelle et scientifique propre, crédible du point de vue théorique, soutenu par une documentation impressionnante et rigoureuse, ayant des valences interprétatives intéressantes, que nous pouvons agréer ou non, donne gain de cause aux prévisions historiographiques des huitième et neuvième décennies du siècle passé, exprimées en pleine connaissance de cause par Pompiliu Teodor<sup>98</sup>, à savoir de renoncer à certains clichés et de traiter la civilisation des Lumières chez les Roumains de Transylvanie compte tenu de la perspective offerte par la conscience nationale, en rapport direct avec des étapes et des moments de l’évolution de la lutte d’émancipation nationale et, nous ajouterions encore, en rapport avec la cristallisation et le développement du discours identitaire.

---

*dedicat profesorului Ladislau Gyémánt la împlinirea vârstei de 60 de ani*, éd. Alina Branda, Ion Cuceu et Claudia Ursuțiu (Cluj-Napoca : PUC, 2007), 246–255.

<sup>98</sup> Dumitru Ghișe et Pompiliu Teodor, *Fragmentarium iluminist* (Cluj : Dacia, 1972), 5–20 ; Pompiliu Teodor, *Interferențe iluministe europene*, 5–24 ; Idem, « Où en sont les études », 40–50 ; Idem, « Romanian Enlightenment Research », 9–20.